

Israël, la fureur de Netanyahou

John Kerry négocie un accord avec les Iraniens, il a eu des mots très durs envers la colonisation et prédit l'isolement d'Israël. De quoi inquiéter Tel-Aviv.

De **NOTRE CORRESPONDANTE À JÉRUSALEM, DANIÈLE KRIEDEL**

Dire que Benjamin Netanyahou n'est pas content serait un euphémisme. Il est en fait furieux et très inquiet. John Kerry ne l'écoute pas. Dans le cadre du groupe des 5+1 (USA, Russie, Chine, Royaume-Uni, France et l'Allemagne), le secrétaire d'État négocie avec les Iraniens un accord comportant un relâchement des sanctions internationales. Les deux hommes en ont parlé pendant deux heures, ce vendredi matin, durant leur troisième rencontre en trois jours. John Kerry, qui venait d'Amman, faisait escale à l'aéroport Ben-Gourion près de Tel-Aviv, en route pour Genève où se déroulent les pourparlers avec la délégation iranienne.

Le Premier ministre israélien n'a pas de mots assez durs pour qualifier les propositions faites au régime de Téhéran : "l'arnaque du siècle", "une erreur historique", "un très mauvais deal"... Tout en lançant un appel à John Kerry pour qu'il ne le signe pas, il a annoncé qu'Israël ne serait pas partie prenante de cet accord : "Je réalise, a-t-il dit à son interlocuteur américain, que les Iraniens sont particulièrement satisfaits ! Ils reçoivent tout et ne donnent rien puisqu'ils ne réduisent pas leur capacité d'enrichissement de l'uranium. Israël fera tout ce qui est nécessaire pour se défendre et assurer la sécurité de ses citoyens." Vendredi matin, son ministre des communications, Gilad Erdan, est allé encore plus loin en annonçant que "l'option militaire [était] de nouveau sur la table".

"Israël veut-il une troisième Intifada ?" (Kerry)

Et ce n'est pas le seul mauvais moment passé par le chef du gouvernement israélien lors de la visite de monsieur Kerry. Ainsi, dans une interview à une chaîne de télévision israélienne, le secrétaire d'État a prononcé une condamnation sans appel de la colonisation israélienne en Cisjordanie et à Jérusalem-Est. Sans compter que, selon le chef de la diplomatie américaine, "la poursuite de la colonisation donne l'impression qu'Israël ne négocie pas sérieusement". Un démenti formel des affirmations venues de la présidence du Conseil à Jérusalem et selon lesquelles il y aurait un accord autorisant la construction de nouveaux logements dans les implantations juives à chaque vague de libérations de prisonniers palestiniens.

Et John Kerry ne s'est pas arrêté là. Il a lancé une véritable mise en garde : "Si la paix reste introuvable, Israël sera de plus en plus isolé. Il y aura un renforcement de la campagne de délégitimation au niveau international." Et de poser la question : "Israël veut-il une troisième Intifada ?" Dans l'entourage de monsieur Netanyahou, on n'a pas attendu pour réagir. "Celui qui refuse d'avancer vers la paix, qui ne tient pas ses engagements et continue d'inciter contre Israël, c'est Mahmoud Abbas. Israël ne se laissera pas intimider et continuera de veiller à ses intérêts."

Comment Benjamin Netanyahou va-t-il surmonter cette nouvelle crise avec l'administration américaine ? Fera-t-il jouer, comme par le passé, ses nombreux amis républicains au Congrès, ainsi que le lobby pro-israélien AIPAC ? Ce serait une véritable déclaration de guerre à Barack Obama.